

## Pour un autre modèle économique: le revenu de transition écologique

*Sophie Swaton*

**Le développement durable est pour le moment un échec. Les voyants concernant les limites planétaires sont au rouge et les conditions du système Terre se dégradent rapidement. Dans un contexte de pics de production et de raréfaction de certaines ressources, l'innovation technologique n'est pas garantie et constitue une impasse si elle est employée pour nourrir une croissance de la consommation sans fin. Le revenu de transition écologique (RTE) représente un outil important pour mettre en œuvre une transition vers un monde durable.**

Conceptualisé dans les années 1990, le *développement durable* ciblait deux objectifs. Le premier visait à réduire les inégalités en matière de répartition de la richesse sur Terre. Le second était de limiter les effets de nos activités perturbatrices pour ne pas dire encore unanimement destructrices sur le système Terre. En droite ligne de mire, se situait déjà la croissance économique tous azimuts, qu'il n'est pas aisé de remettre en cause. En effet, d'un côté, des milliers de personnes ont été arrachées à la pauvreté; mais de l'autre, les écarts entre nations se sont creusés. Donc l'objectif premier du développement durable s'avère être un échec. Les inégalités n'ont fait qu'augmenter au point qu'aujourd'hui un pays comme le Qatar est 40 fois plus riche qu'un autre comme le Zimbabwe. Et en matière de richesses individuelles, 1 % des plus riches accaparent plus de la moitié des richesses, sapant ainsi le fondement et l'équilibre des démocraties. Concernant le deuxième objectif, les faits scientifiques et les données<sup>1</sup> permettent de dresser un état des lieux de la planète dont l'objectif de préservation n'a pas été rempli. C'est le moins que l'on puisse dire! Aujourd'hui, six des neuf limites planétaires sont dépassées. La préservation et l'usage de l'eau douce constituent par exemple déjà l'un des principaux enjeux de ce siècle.

### De la révolution industrielle à la surconsommation des ressources

Pour comprendre cet échec, il importe de prendre en compte l'histoire environnementale et son lien avec une découverte technologique majeure: la machine à vapeur, dont l'usage permettra d'abord à la Grande-Bretagne puis au monde

<sup>1</sup> Notamment du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES).

occidental de mettre au point des machines à extraction sans précédent. C'est l'énergie qui permet d'exploiter les ressources à disposition.



La batteuse à vapeur de Hornsby présentée en plein champ à la Great London Exhibition de 1851. Gravure.

© KEYSTONE/The Granger Collection

Associée à une vision de la nature comme un unique stock de ressources naturelles, ce qui est le propre d'un capitalisme forcené, cette extraction deviendra massive au point aujourd'hui de mettre en danger l'ensemble du vivant auquel, en tant qu'êtres humains, nous appartenons et dont nous dépendons pour prospérer. Le problème principal à cette exploitation des minerais, notamment, vient du fait que nous n'avons pas su ou pensé à mettre des limites. Or c'est inéluctable, certaines ressources sont finies. Ce qui pose différentes questions, dont celle de gérer les stocks, par exemple en priorisant certains secteurs d'innovation plutôt que d'autres.

Depuis les années 1960, les découvertes de gisements de pétrole conventionnel s'affaissent alors que la demande augmente, appuyée par celle des pays émergents. Parallèlement, l'exploitation du pétrole puis du gaz non conventionnels, obtenus par fracturation de la roche notamment (gaz de schiste), engendre des dégâts environnementaux catastrophiques.

Selon les rapports de l'ONG Oxfam, 90 entreprises sont responsables de 50 % des émissions de gaz à effet de serre. Mais la pollution est loin d'être le seul problème : ce sont les flux de matières qui le sont. Rouler en voiture hybride implique d'utiliser des métaux spécifiques. L'agriculture intensive induit l'utilisation de pesticides et d'engrais qui rendent à terme les terres infertiles et polluent les nappes d'eau sous terraines. Avec une population mondiale croissante et, ce qui constitue le fond du problème, des modes de vie énergivores directement

liés à nos prédatons extractivistes, nous sommes face à un dilemme : comment sortir du modèle économique de la croissance construit grâce aux énergies fossiles en assurant une transition pour l'ensemble de la population ? Tout le monde n'a pas les moyens de se loger sur Mars. Comme tout bon mythe, ce discours technophile séduisant passe sous silence ses modalités pratiques. Il est évident que l'innovation technique a permis de dépasser certaines limites physiques et contribué au progrès social, mais nous sommes loin d'être capables de rendre Mars habitable. Sans parler du coût énergétique pour s'y rendre, largement ignoré. Pour le moment, ce projet s'apparente donc à repousser les limites terrestres en étendant la logique extractive des ressources ailleurs.

Autre exemple emblématique du surrégime actuel, l'élévation des températures causée par l'activité humaine met en péril les rendements agricoles. Les plantes sont soumises à un stress hydrique toxique pour leur développement et les insectes ravageurs se multiplient sous l'effet de la chaleur et s'attaquent aux récoltes. Gaver les plantes d'engrais sans prendre en compte la spécificité des sols et les effets des modifications climatiques ne suffira pas.

Réfléchir à un autre mode de production, de consommation, de déplacement, d'habitation s'avère donc urgent. La montée des eaux met par exemple en péril les écosystèmes des côtes. On estime que d'ici à 2050, plusieurs centaines de millions de personnes seront poussées à fuir leur habitat, soit à cause des risques naturels ou par manque de nourriture, ou les deux. La transition vers des modes de vie durables n'est pas une utopie théorique. Il s'agit de mettre rapidement en place des pratiques et des projets qui esquissent des solutions. Certes, d'aucuns prétendent encore que le réchauffement climatique a toujours existé. Mais la rapidité avec laquelle il s'opère est inédite. Jamais dans l'histoire de notre planète un réchauffement de plusieurs degrés n'a eu lieu en si peu de temps. Notre espèce, qu'on le veuille ou non, dépend des services écosystémiques que rend la Nature. De fait, conceptualiser le système économique sans intégrer qu'une grande partie de nos ressources sont tarie, est une erreur fondamentale de logique. Si les technologies permettent certaines innovations au niveau de l'extraction, de la production et de l'optimisation des flux de matières, elles ne permettent pas d'inverser la finitude d'une ressource. Ces différents exemples mettent en lumière une chose : l'économie actuelle est aveugle de la réalité physique de ce monde.



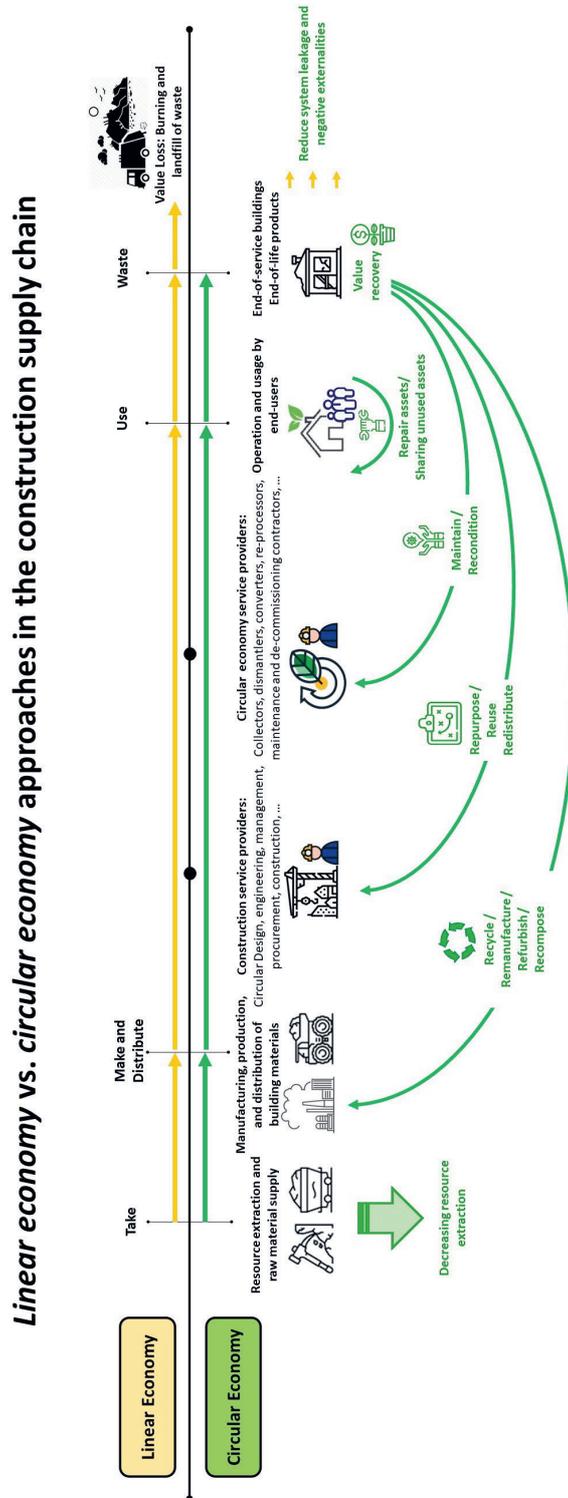
Illustration de l'Anthropocène par Sam Falconer.

© KEYSTONE/Sam Falconer, Début Art

## Le revenu de transition écologique pour amorcer la transition

Peut-on (encore) s'en sortir ? Entre le déni et l'éco-anxiété, quelle position adopter pour passer à l'action et prioriser les mesures privées et publiques possibles ? Surtout, comment convaincre une large part de la population de renoncer aux énergies fossiles et de s'engager dans la transition, une voie qui n'est pas toute tracée ?

La bonne nouvelle, c'est que nous disposons déjà de mises en œuvre de pratiques soutenables dans différents domaines, de l'agriculture à l'habitat en passant par la mobilité et la finance, qui permettent d'éviter une aggravation de la situation : ne pas accentuer l'ornière à défaut d'en sortir complètement. Soyons clairs, cette troisième voie n'empêchera pas certains dommages irréversibles. Ces *pistes de solutions* n'ont de sens que si nous prenons en compte la nécessité de *réduire les flux de matières*. Recycler toujours plus de PET n'a de sens que si on réduit en amont sa production. Et il en va ainsi dans tous les domaines !



Une représentation du principe d'économie circulaire dans la chaîne d'approvisionnement de la construction.

D'un point de vue macro, si l'économie circulaire contribue à réduire les flux de matières, c'est une partie de la solution, mais pas si elle crée des circuits secondaires qui vont s'ajouter aux flux primaires.

Par ailleurs, il est nécessaire de proposer enfin des formations adaptées dans tous les métiers pour sensibiliser à l'état des ressources naturelles et faire le lien entre croissance et extraction. Cet aspect de la transition est primordial : prendre des mesures pour de nouveaux emplois, créateurs de sens et compatibles avec les limites planétaires.

Précisément, le revenu de transition écologique (RTE), sans être une solution miracle, est *l'une des pistes* proposées pour accélérer les dynamiques de transition entre les acteurs en recréant des cercles vertueux de production, des écosystèmes collaboratifs innovants qui impliquent tous les acteurs : des citoyen-ne-s « consom'acteurs » et « consom'atrices », des personnes en reconversion professionnelle, des grands producteurs, des entreprises et des collectivités publiques. En quoi consiste ce dispositif ? Le RTE est un outil qui participe à une stratégie d'employabilité cantonale en mélangeant des ressources de financements privées et publiques. Il se compose d'un soutien financier, d'une formation et d'une mise en réseau avec d'autres porteurs de projets issus d'horizons variés qui souhaitent développer une activité économique à la fois rentable et durable s'inscrivant dans les limites planétaires. Autant former des gens et des jeunes à des métiers d'avenir ! Par exemple : des personnes qui souhaitent se former à la pose et à l'entretien de panneaux solaires ou à de la construction moins carbonée ; des agriculteurs ou agricultrices qui souhaitent changer de mode de production (arrêter le glyphosate, par exemple, ou une production intensive pour plus de diversification) ; des personnes en insertion qui auraient des projets bénéficiant d'un coup de pouce avant de pouvoir en vivre dignement. Le RTE vise donc la création d'emplois nouveaux, utiles et durables en permettant également des reconversions professionnelles par des formations adaptées et ce dans tous les secteurs clés : de l'alimentation à la mobilité en passant par l'énergie ou l'urbanisme. En somme, tout comme différents instruments de soutien à l'innovation déjà existants dans ce pays pour soutenir et garantir la compétitivité (via Innosuisse ou la Nouvelle Politique régionale NPR, par exemple), il s'agit d'innover en matière de transition, massivement et vite. Il y va de notre capacité à être résilient face au réchauffement climatique afin de garantir la prospérité et le bien-être de la population. En 2021, la Fondation Zoein, que je préside, a créé un groupe de chercheurs et chercheuses pour renforcer et élargir le volet recherche-action des expérimentations de RTE. Jusqu'ici, cette initiative a suscité

de l'intérêt principalement au niveau régional en France et dans les cantons de Vaud et du Jura<sup>2</sup>.

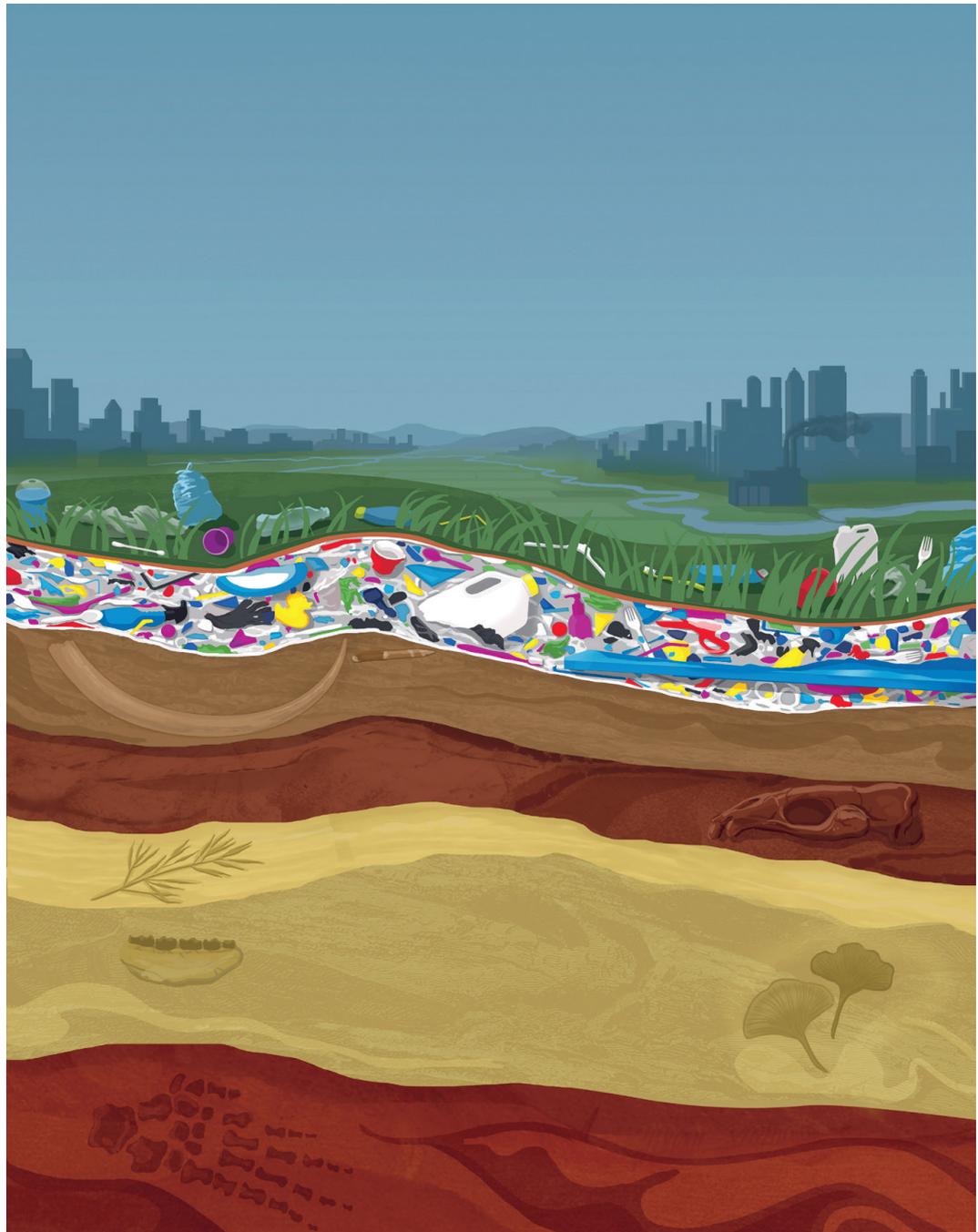
La situation devient socialement explosive et économiquement tendue. En France, par exemple, les mégabassines sont devenues un symbole d'un modèle agricole intensif responsable de l'appauvrissement des sols et d'un usage contesté de la ressource eau. Ce type d'arbitrage et de luttes sociales est appelé à se multiplier à l'avenir. Autre exemple de source de tensions potentielles : les métaux rares se situent surtout dans quatre pays, dont la Chine, et non en Suisse, ni en Europe.

On ne peut prétendre faire un gâteau plus grand avec moins d'ingrédients, même si la demande augmente. À terme, nous n'aurons pas le choix d'adopter un autre modèle économique dans lequel le calcul de la croissance du PIB n'est pas l'unique préoccupation.

Une seule question avec de multiples réponses peut nous fédérer : *comment produire mieux avec moins ?* Et nous assurer de gagner à la fois en humilité et en mieux-être. C'est tout ce que je nous souhaite. Ou nous finirons par rejoindre la liste des civilisations éteintes, dont parle Jared Diamond dans son livre *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (trad. 2006).

---

2 Le Bé, Philippe (2022) : Comment le revenu de transition écologique s'implante en Suisse, in : Blog Le Temps, 08.08.2022. <https://blogs.letemps.ch/philippe-le-be/2022/08/08/comment-le-revenu-de-transition-ecologique-simplante-en-suisse>, consulté le 16.06.2023.



Les déchets non biodégradables de l'anthropocène seront une des couches sédimentaires qui rendront notre époque reconnaissable pour le futur, avec les fossiles des nombreuses espèces animales disparues durant ce très court laps de temps.

© KEYSTONE/Sam Falconer, Début Art

## Références

Diamond, Jared (2006): Effondrement: Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie, Paris.

Swaton, Sophie (2018): Pour un revenu de transition écologique, Presses universitaires de France, Paris.

<https://doi.org/10.3917/puf.swato.2018.01>

Swaton, Sophie (2020): Revenu de transition écologique: Mode d'emploi, Presses universitaires de France, Paris.

## L'auteure



Sophie Swaton est diplômée de philosophie et économiste. En tant que maîtresse d'enseignement à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, elle participe au master interdisciplinaire « Fondements et pratiques de la durabilité ». Ses axes de recherche portent sur la philosophie économique, l'économie sociale et solidaire et la transition écologique.

Depuis 2017, elle préside la fondation Zoein, qu'elle a créée, pour soutenir en Suisse et à l'étranger des initiatives solidaires de transition écologique.

## DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.8158619>

## Zusammenfassung

Die nachhaltige Entwicklung ist bislang gescheitert. Die Warnlampen bezüglich der planetaren Grenzen stehen auf Rot, und die Bedingungen im System Erde verschlechtern sich rapide. Da die Grenzen bei vielen Ressourcen bereits überschritten oder absehbar sind, bieten technologische Innovationen keine Garantie für die Lösung der Probleme. Sie können sogar in eine Sackgasse führen, wenn sie mit dem Ziel eingesetzt werden, ein endloses Wachstum zu fördern. Die nicht erneuerbaren Ressourcen werden deshalb zunehmend Gegenstand von Verhandlungen oder gar von Konflikten. Erneuerbare Ressourcen wie Fauna und Flora benötigen ihrerseits Zeit, um sich zu regenerieren – und damit menschliche Aktivitäten, die dies ermöglichen.

Zu diesem Zweck bietet ein Einkommen für den ökologischen Wandel (*revenu de transition écologique*) ein wichtiges Instrument, um den Übergang zu einer nachhaltigen Welt zu unterstützen. Im Rahmen der Strategie 2050 der Schweiz wäre ein solches Einkommen und die damit verbundene Schaffung neuer und neuartiger Arbeitsplätze besonders hilfreich, um dem prognostizierten Mangel an Arbeitsplätzen für die Energiewende vorzubeugen.